

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 33 (2003)
Heft: 6

Artikel: Martigny, la cité de la culture
Autor: Probst, Jean-Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-827582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

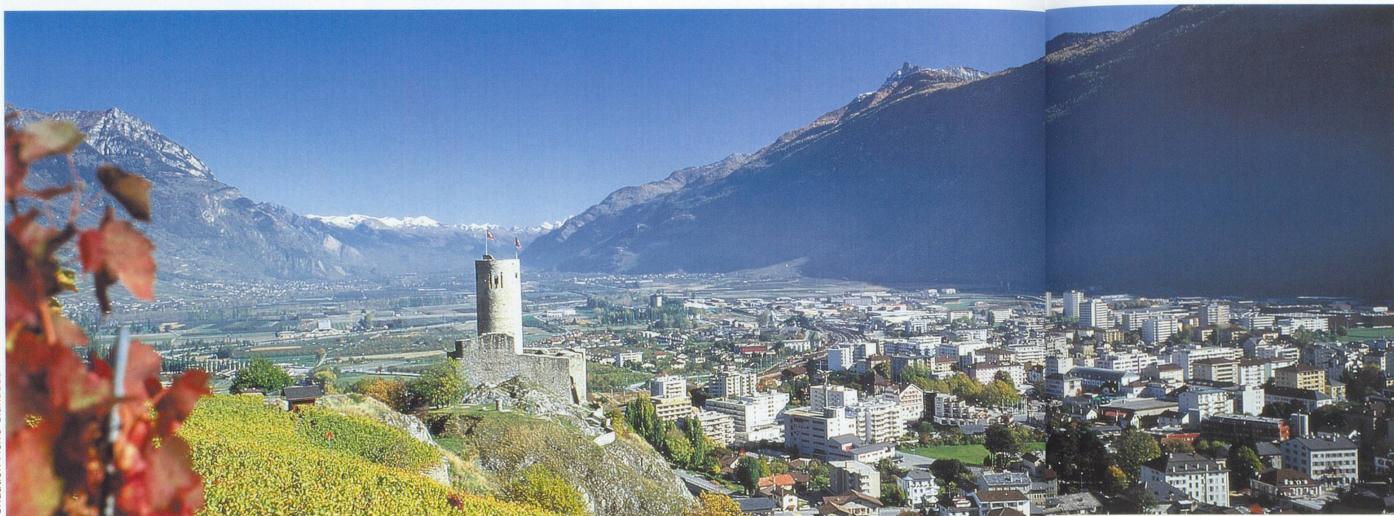
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Martigny, la cité de la culture

Rarement, une cité d'importance moyenne n'a proposé autant d'activités historiques et culturelles. Il faut dire que, depuis toujours, l'ombre des empereurs et des artistes plane sur la petite ville. Suivez le guide.

Le Midi commence à Martigny !» Georges Saudan, directeur de l'Office du tourisme ne manque pas une occasion de rappeler ce slogan qui sonne juste. Il est vrai que la cité présente un aspect méridional, avec ses places verdoyantes et ses bâties colorées. Dans cette petite ville bouillonnante, les habitants des différents quartiers se regardent pourtant en chiens de faïence depuis la nuit des temps. Un exemple: lors de sa récente élection à la présidence de la Confédération, Pascal Couchepin a été officiellement reçu sur la place de Martigny-Bourg. «Plusieurs habitants de la ville ont refusé de participer à la manifestation qui se déroulait dans un quartier voisin», commente Georges Saudan.

Les résidents des six quartiers qui forment la ville ont leur propre caractère et même leur accent distinctif. Les «Bourdillons», d'origine rurale ne se mêlent pas volontiers aux «Villeraïns», plutôt banquiers ou commerçants.

Georges Saudan évoque un souvenir d'enfance: «Lorsque nous descendions à la ville, pour suivre le catéchisme, on nous accueillait à coups de cailloux...» Aujourd'hui encore, l'animosité, même teintée d'humour, n'a pas totalement disparu. Les habitants du bourg, propriétaires des terrains, se moquent gentiment des citadins. «Vous les Villeraïns, ne faites pas les malins, parce que quand vous avez la tête à la fenêtre, vous n'êtes déjà plus chez vous...» Pourtant, depuis que la commune a fait construire la piscine et la patinoire sur le terrain

du bourg, les petites rancunes ont tendance à s'estomper et les différends se règlent désormais autour d'un verre de fendant.

Les trésors de la ville

De tout temps, le vent qui balaie Martigny a décoiffé des personnages célèbres. Plus de deux siècles avant notre ère, Hannibal traversait la région à la tête de son armée et de ses éléphants, pour tenter de s'emparer de Rome. Cent ans plus tard, les légions de Jules César empruntaient le même chemin, en sens inverse, afin de conquérir les Gaules. Le col du Grand-Saint-Bernard servit également de passage à l'empereur Charlemagne, puis à Bonaparte, en route pour sa cam-

culture octoduriennes dirige la Fondation Pierre Gianadda avec le bonheur que l'on connaît depuis un quart de siècle.

Les Romains ont, les premiers, laissé l'empreinte de leur passage. Ainsi, on peut admirer une borne milliaire datant du 4^e siècle adossée au cheur de l'église paroissiale. Dans les sous-sols de la même église, les vestiges des premiers édifices chrétiens ont été mis à jour.

D'autres témoins de l'époque romaine sont visibles à travers la cité. Signalons la «Villa Minerve» et le «Domus du Génie domestique», deux maisons de notables; des thermes publics et une cave romaine visibles sous l'actuelle patinoire; un sanctuaire dédié à Mithra, dieu solaire d'origine iranienne, et le musée gallo-romain, aménagé au cœur de la Fondation Pierre Gianadda. D'autres vestiges de thermes et un mur d'enceinte ont été mis à jour dans les jardins de la Fondation. Mais le monument le plus spectaculaire demeure l'amphithéâtre, d'une capacité de 5000 places, qui accueillait jadis les jeux du cirque. Aujourd'hui, les gladiateurs ont heureusement disparu et ce sont les vaches d'Hérens qui s'y affrontent en combats singuliers au printemps et en automne.

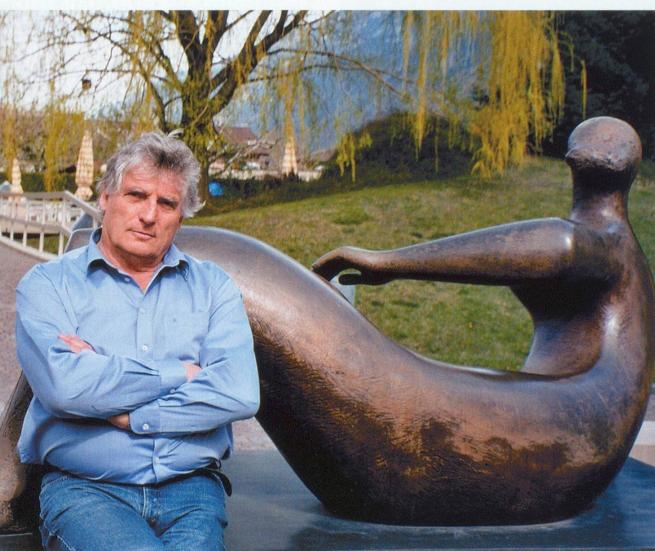
Symbolique de la ville de Martigny, le château de la Bâtiaz fut érigé conjointement par l'évêque de Sion et le comte de Savoie. Cette vénérable bâtie, où l'on peut faire ripaille, vous accueille avec un accent chantant qui fleure bon la lavande.

A l'intérieur, disposés sur une étagère colorée, des pots de tapenade, d'anchoïade, de tomates séchées et de pesto à l'ail d'ours côtoient les bouteilles d'huile d'olive parfumée et les bocaux de cassoulet toulousain.

Si certains produits proviennent directement du pays d'OC, de la Drôme ou du Vaucluse, comme les différents vinaigres, les huiles ou le miel de garrigue, d'autres sont élaborés sur place, par Nathalie, qui ne recogne pas à mettre la main à la pâte. Son plus grand bonheur est de préparer du foie gras au torchon ou du caviar d'aubergine, qu'elle propose ensuite à ses clients. Le premier vendredi de chaque mois, en fin d'après-midi, Nathalie organise une dégustation et elle confie les petits secrets de ses recettes. En tendant l'oreille, qui sait, peut-être entendrez-vous le chant des cigales...

J.-R. P.

» Boutique L'Amuse-bouche, place du Manoir, 1920 Martigny.



Léonard Gianadda et une sculpture de Moore dans les jardins de la Fondation.

Adresses utiles

Office du tourisme, place Centrale 9, 1920 Martigny, tél. 027 721 22 20. Internet: www.martignytourisme.ch

Fondation Pierre Gianadda, rue du Forum, tél. 027 722 39 78. Internet: www.gianadda.ch

Expositions: de Picasso à Barcelò, (jusqu'au 9 juin). Léonard de Vinci, l'inventeur (jusqu'au 2 novembre). Paul Signac (du 18 juin au 23 novembre). Albert Anker (dès le 19 décembre).

Château de la Bâtiaz: repas médiévaux à la taverne les jeudis (dès 16 h), vendredis, samedis et dimanches (dès 10 h), jusqu'au 18 octobre, tél. 027 721 21 11. Internet: www.batiaz.ch.

Manoir de la ville, place du Manoir 1. Expositions et concerts, tél. 027 721 22 30.

Fondation André Guex-Joris, Le Manoir, rue de la Poste 12, tél. 027 723 23 94.

Fondation Claude Bellanger, centre de documentation sur la presse, rue des Ecoles 1, tél. 027 721 22 41.

Fondation Louis Moret, ch. des Barrières 33, tél. 027 722 23 47.



Le giratoire du Minotaure d'Erni.

«Depuis 1978, nous avons dénombré plus de six millions de visiteurs...» Indiscutablement, la Fondation a conféré une réputation internationale à la petite cité lovée dans un coude du Rhône.

En plus des expositions, la Fondation organise des concerts, présente une collection de vieilles voitures et expose, dans ses jardins, les œuvres des plus importants sculpteurs du 20^e siècle. Mieux, grâce à l'initiative de Léonard Gianadda, les giratoires de Martigny sont ornés de sculptures dues à des artistes suisses. En vous baladant à travers la ville et sans sortir de votre voiture, vous pourrez ainsi admirer des œuvres de Luginbühl, Raboud, Ramseyer ou Erni.



La Place de Martigny-Bourg.

Quant à l'avenir de la Fondation, il semble assuré, son créateur ayant mis en place les structures nécessaires. Mais il déclare à qui veut l'entendre: «L'avenir de la Fondation, c'était hier. Ma fierté n'est pas de présenter des œuvres de Signac, Picasso ou Hodler, mais d'avoir réussi à tenir durant 25 ans. Il me paraît impossible de faire tout cela aujourd'hui, compte tenu de l'explosion du marché de l'art et la prolifération des expositions. Si c'était simple à faire, d'autres le feraient. Des cinglés comme moi ne courrent pas les rues...»

Jean-Robert Probst

Le Café du Valais

Si vous cherchez un établissement typiquement valaisan, quittez la place Centrale, ses platanes et ses terrasses pour touristes et gagnez la rue des Alpes, qui file derrière l'Hôtel de Ville. A l'enseigne du Café du Valais, rendez-vous des chasseurs et des pêcheurs, vous serez accueillis par Colette et Denis Favre, des gens charmants, qui exploitent ce lieu depuis toujours. «C'est une affaire de famille depuis trois générations», explique le patron.

Au Café du Valais, on ne prône pas la nouvelle cuisine ni les spécialités exotiques: on défend les traditions. «Ici, le mobilier n'a pas changé depuis 1942 et la carte ne varie pas non plus.» Si vous êtes amateurs de mets au fromage, vous allez vous régaler en dégustant les fondues nature, aux bolets ou aux tomates ou des croûtes au fromage aussi copieuses que savoureuses. Au dessert, les sorbets arrosés d'abricotine ou de williamine mettront un point final joyeux à un repas convivial. En septembre, pendant la Foire du Valais, le patron propose les tripes maison, selon une recette héritée de son grand-père. Il est, paraît-il, quasi impossible de trouver une place dans cet adorable café, stamm des radicaux. «C'est ici que Pascal Couchebin a débuté sa carrière politique», souffle Denis Favre avec un sourire entendu.

J.-R. P.

» **Café du Valais**, rue des Alpes 16, 1920 Martigny, tél. 027 722 64 44. Fermé le dimanche.